

La ruée vers l'art

Ding et Dong, le film d'Alain Chartrand

Marcel Jean

Numéro 53, janvier–février 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22525ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (1991). Compte rendu de [La ruée vers l'art / *Ding et Dong, le film d'Alain Chartrand*]. *24 images*, (53), 69–69.

DING ET DONG, LE FILM

D'ALAIN CHARTRAND

LA RUÉE VERS L'ART

par Marcel Jean

Véritable fin de non-recevoir adressé à la critique, *Ding et Dong, le film* n'existe que par et pour le public. Cela explique sans doute le malaise évident avec lequel la critique quotidienne a traité le film au moment de sa sortie: s'en prendre à la promotion qui a précédé le lancement de cette comédie n'est au fond qu'une façon de trouver le moyen de ne pas parler du film.

On a reproché à *Ding et Dong, le film* la minceur de l'histoire qu'il raconte. La constatation est des plus justes, surtout en regard des ambitions de Claude Meunier, le scénariste, qui promettait un récit soutenu, une véritable évolution des personnages, etc. Au lieu de cela, le film offre un squelette de récit, c'est-à-dire une structure conventionnelle, voire archétypale, qui sert de liant à une suite de gags et de référence au spectateur qui peut s'y retrouver sans difficulté.

En d'autres mots, dans *Ding et Dong, le film*, le récit est prétexte plutôt que finalité. Voilà quelque chose qui n'est pas neuf dans le monde de la comédie, puisque dès les années 10 l'ineffable Mack Sennett a fait fortune en empilant les gags sur des embryons d'histoires. Plus près de nous, on peut citer l'exemple tout à fait réjouissant de Joe Dante qui, dans *Gremlins II: the New Batch*, ne tient compte d'aucune règle de l'économie narrative pour nous ensevelir sous les gags les plus divers.

Ainsi, la relative déception suscitée par *Ding et Dong, le film* n'est pas redevable à l'accumulation de gags. Elle est plutôt provoquée par l'incapacité des auteurs à émouvoir dans les quelques scènes où ils tentent de sortir du feu roulant comique: la scène du taxi, celle de l'engueulade lors de la répétition, etc. Ces moments, où le récit cherche à s'imposer, où les personnages tentent de se donner une épaisseur dramatique, sont les points faibles de ce film dont la qualité première (je devrais dire la seule) est de faire rire.

Quant au reste, l'humour de Ding et Dong est avant tout verbal (ce sont des «stand up comics») et ne repose que rarement sur la spécificité du cinéma. Trois



Dong (Claude Meunier) et Ding (Serge Thériault) se préparent à jouer *Le Cid*

scènes, en fait, font exception, soit celle de la cascade automobile (la plus réussie), celle illustrant la fin d'un improbable film d'action, et celle du camp de bûcherons (la moins efficace). Il en résulte une mise en scène discrète (signée Alain Chartrand), qui se rapproche souvent de la captation (en entrevue, le metteur en scène parlait de la prédominance du «two shot», ce plan montrant deux personnages à distance moyenne, qui permet à la fois de bien saisir les mimiques, la gestuelle et l'interaction des acteurs).

Avec *Ding et Dong, le film*, nous sommes face à un objet de consommation qui se prêterait mieux à l'analyse sociologique qu'esthétique (Quelle corde sensible Ding et Dong font-ils vibrer dans la fibre québécoise?). Seule la problématique singulière

du cinéma québécois (lire l'absence traditionnelle d'un cinéma financièrement rentable, dont la prétention serait uniquement commerciale) justifie l'intérêt que la critique a eue pour ce film. Car dans ce cas plus que dans tout autre, le public est seul juge. La critique est dans la position de la vache qui regarde passer le train. Aucune raison de crier au génie, ni d'être hargneux. Une couple de gags jamais n'aboliront le cinéma, dirait Mallarmé. ■

DING ET DONG, LE FILM

Québec 1990. Ré.: Alain Chartrand. Scé.: Claude Meunier. Ph.: Karol Ike. Mont.: François Gill. Mus.: Jean-Pierre Benoît et Yves Lapierre. Int.: Claude Meunier, Serge Thériault, Raymond Bouchard, Denis Bouchard, Sophie Faucher, Yves Jacques. 96 minutes. Couleur. Dist.: Max Films.